

LES OUVRIERS ET LA POLITIQUE

Critique du livre de Guy Michelat et Michel Simon

Synthèse de recherches menées de 1962 à 2002, cet ouvrage analyse l'évolution des attitudes politiques des ouvriers.

Les auteurs différencient la classe sociale objective et la classe subjective, apport théorique essentiel quand la conscience de classe est faible alors que le conflit de classe s'exacerbe. Ils quantifient le degré d'appartenance objective à la classe ouvrière des personnes interviewées (leur profession, celle des parents...) mais aussi leur sentiment d'appartenir à cette classe.

La "désouvriérisation" est moins objective que subjective. Contrairement aux idées reçues, le groupe ouvrier reste important (27%), c'est le sentiment d'appartenir à une classe qui, s'il existe encore, diminue fortement en 40 ans (51% à 33%). Ce sentiment, comme la capacité à se positionner sur l'axe droite / gauche, est plus faible quand l'individu a davantage d'attaches objectives avec le monde ouvrier et chez les jeunes.

Le rejet croissant de la politique institutionnelle cohabite avec l'intérêt pour les questions politiques et leur influence sur les conditions de vie.

La conscience de l'exploitation reste forte à tout âge : plus on est ouvrier, plus il y a d'hostilité à l'idéologie libérale, aux privatisations. Depuis 1988, la sympathie augmente pour les grèves et manifestations. Mais l'esprit contestataire a évolué vers une rupture croissante entre ces modes d'action et le vote.

La tendance lourde est le décrochage entre l'appartenance de classe objective et subjective. C'est dû à la déstabilisation d'un système qui avait sa cohérence entre : des collectifs solidaires de proximité ; une influence ouvrière

dans le conflit social ; la valorisation de la force de travail manuel ; le sentiment d'être représenté et soutenu par des organisations représentant et défendant les ouvriers. La précarisation objective et le sentiment d'être abandonnés en tant que membre d'une classe par les organisations ont pesé sur les votes ouvriers de 2002.

À méditer, une politique communiste s'adressant plus largement qu'avant aux nouvelles couches de salariés doit s'accompagner de l'aide à une prise de conscience de classe des exploités en défendant leurs intérêts, donc en se positionnant en tant que parti de classe : « *L'hypothèse d'un vote de gauche non ouvrier "moderne" peu sensible aux enjeux socio-économiques traditionnels, ne correspond, jusqu'en 2002 inclus, à aucune réalité observable* » (p. 345)

En simplifiant, les pertes du vote PCF ont surtout bénéficié au PS jusqu'en 1993 et à l'abstention ensuite, surtout chez les plus ou-

vriers, rejetant la gauche gouvernementale en 2002. La baisse du PC et de la gauche ne tient pas qu'à des causes "externes" (précarisation de la société...) mais aussi à leurs choix successifs, d'où des possibilités d'action dans d'autres directions. Chez les plus ouvriers également, les discours racistes et autoritaires ont progressé : le vote FN est au détriment de la droite parlementaire, mais chez ceux qui se sentent à droite ; l'identité de classe affaiblit l'attrance pour ces discours.

Il y a donc des déterminants de classe dans les comportements politiques mais pas de façon simple. Ce livre montre bien le décalage culturel qui se produit avec les ouvriers quand la gauche "morale" abandonne l'identité de classe et la lutte contre l'exploitation au profit de valeurs déconnectées des enjeux socio-économiques.

Stéphane BONNERY

SOUTIEN FINANCIER

Pour être édité régulièrement, ce bulletin a besoin de votre soutien financier.

**Les chèques sont à libeller à l'ordre
de « Réseau ANR »
et à adresser à l'adresse ci-dessous**

Pour contacter le réseau :

Parti Communiste Français

Réseau " Action – Novation – Révolution "

2 Place du Colonel Fabien – 75019 PARIS

E-Mail : pcf.reseau.anr@wanadoo.fr

Téléphone : 01.40.40.12.15 ou 01.40.40.11.19 et 06 08 98 28 55